

Lecture transactionnelle : Rosenblatt, *Le Lecteur, Le Texte, Le Poème* (1978)

Marie Musset - EF2L

Le processus de lecture est analysé par Rosenblatt en tenant compte de l'échange essentiel entre le lecteur et le texte : l'interfusion dynamique entre le texte et son lecteur -au cours d'une lecture définie par l'auteur comme transactionnelle- fait de l'expérience littéraire un moment unique.

*Louise M. Rosenblatt, *Le Lecteur, Le Texte, Le Poème*, Southern Illinois University Press, 1978 (1994).*

"Personne ne peut lire un poème à votre place"

L'ouvrage, un classique aux Etats-Unis, explore la nature du processus de lecture, qui fait à présent plus de place au rôle du lecteur, longtemps négligé. Le concept de transaction élaboré par Louise M. Rosenblatt est au cœur de l'interfusion dynamique du lecteur et du texte. En effet, chaque lecture engage quelqu'un en particulier à un endroit et à un moment précis. Avant toute chose, Louise M. Rosenblatt postule que le texte de l'auteur n'est que de l'encre et du papier tant que le lecteur ne le recrée par un travail littéraire. Nourris de philosophie, d'ethnologie, de psychologie, les travaux de Louise M. Rosenblatt s'appuient sur quarante années de pratique d'enseignement universitaire : elle a veillé à aborder des textes variés avec des publics hétérogènes, veillant à ne pas créer, sauf exception, de nouvelle terminologie. Sur ce dernier point aussi, elle se démarque de la Nouvelle critique, souvent mise à distance.

Une place pour le lecteur

Louise M. Rosenblatt rappelle que les relations entre le lecteur et le texte n'ont jamais été de soi, à l'image d'un lecteur invisible qui reste dans l'ombre de la scène tandis que les projecteurs sont tour à tour braqués sur le texte ou sur l'auteur. Si l'auteur, longtemps dans l'ombre lui aussi, accède à la lumière au XVIIIème siècle, Louise M. Rosenblatt considère que le lecteur n'a toujours pas trouvé sa place au XXème siècle – et surtout pas dans l'Art pour l'Art. Et, quand on lui a accordé une place, il reste le destinataire passif du message. La théoricienne entend aussi rejeter deux extrêmes : pour les uns "tabula rasa", vide et neutre au moment de sa lecture, le lecteur remplit au contraire pour les autres un texte vide, en attente de sens. Or, si l'on observe

un lecteur à l'oeuvre, les choses en vont autrement : face à un texte nouveau et dépourvu de paratexte, le lecteur va entamer un « processus de lecture ». Il éprouve le désir de donner du sens, de se référer aux contraintes d'un genre, d'identifier des repères littéraires ou culturels, mais il est aussi sensible aux connotations du texte, à ce qu'il rappelle en lui de ses sentiments, de son passé ou de ses attentes. Le sens émergera de ce « tissage ». Le texte, de son côté, par les « signaux/énigmes » qu'il émet (Louise M. Rosenblatt utilise ici la paronymie des termes "cue/clue") peut aider le lecteur à préciser la trame de ce premier « tissage » tout comme le lecteur peut ne pas réagir à certains stimuli offerts par le texte : mais comme le lecteur est toujours actif, il corrige et réajuste sa lecture jusqu'au bout.

Lecture efférente et lecture transactionnelle

Le texte, stimulus, régule donc l'activité du lecteur dans la recherche du sens. Il est donc essentiel de reconnaître que le lecteur a une activité dynamique, personnelle et unique, en lien étroit et permanent avec le texte (Louise M. Rosenblatt se démarque ainsi, souligne-t-elle, de la plupart des écoles critiques de son siècle), et c'est le terme « transactionnel », déjà utilisé par les théoriciens John Dewey et Arthur F. Bentley, qui désignera ce processus. En ce qui concerne la terminologie, Louise M. Rosenblatt distingue aussi « poème » de « texte » : le texte est un ensemble de signes interprétable comme symbole linguistique à penser au-delà de leur réalité graphique ou sonore. Le « poème » désigne toute œuvre littéraire, roman, pièce, nouvelle – le poème en étant la forme la plus concentrée - dans laquelle a lieu une « transaction esthétique » entre l'auteur et le lecteur. Le poème doit donc être pensé comme un « événement », car il s'agit d'une expérience unique partagée avec le lecteur, sous la conduite du texte, comme le ferait un acteur ou un musicien interprétant texte ou partition ; toute la personnalité du lecteur est engagée dans ce processus, et le poème naît « d'un lecteur spécifique, d'un texte spécifique, à un moment et un endroit spécifiques ». Le changement d'un de ces paramètres conduira d'ailleurs à un autre poème. Cette démarche exclut de pouvoir trouver le sens du texte dans le texte seul comme dans la seule imagination de l'auteur. D'un point de vue historique, le souci de bien identifier le lien entre le texte et son auteur ou, au contraire, de donner toute la place au texte, a conduit à négliger la place de la créativité littéraire de l'acte de lecture. Or, pour faire d'un texte un poème, il faut toujours un lecteur – fût-ce l'auteur lui-même. Pour mener à bien une lecture transactionnelle, il convient alors de distinguer deux types de lectures. Est dite « efférente », du latin *effere* (mettre à distance), la lecture qui s'attache au sens de ce qui reste après l'acte de lecture : information, solution, mode d'emploi... Elle ne peut déboucher sur une activité esthétique, et ce n'est d'ailleurs pas son propos. La « lecture esthétique » s'intéresse à ce qui se passe pendant l'événement de lecture : déchiffrer, mais aussi veiller aux connotations, aux idées, aux sentiments qui émergent au cours de la transaction. Ainsi définie, l'attitude esthétique ne se confond pas avec une libre association d'idées, car, pour être valide, elle doit rester en prise étroite avec le texte. Ce qui fait du texte une œuvre d'art, c'est sa relation avec le lecteur, mais divers facteurs peuvent cependant retarder, perturber voire interrompre l'expérience esthétique. Le lecteur peut ne pas répondre aux signes du texte ; son vécu peut l'induire en erreur ; il peut être tenté par une lecture efférente, forcément inadaptée (s'opposant par exemple, dans un conte, à ce qu'un lapin ait un habit à poches).

Enseigner avec la lecture transactionnelle

Quoi qu'il en soit, l'attitude esthétique, plus ou moins intuitive chez certains, n'est que trop rarement enseignée. Il faudra aussi parfois revenir sur le cadre choisi et, si nécessaire, reprendre le processus de lecture. Cette activité est plus facile pour un lecteur expérimenté. Et si rien ne se

passé, c'est peut être que le texte est médiocre ou le lecteur défaillant. Louise M. Rosenblatt utilise pour désigner ce processus actif de transaction débouchant sur une construction (tri, organisation, hiérarchisation des éléments découverts lors de la transaction) le terme d'« évocation ». A ce stade, le lecteur peut passer à l'« interprétation », phase ultime de la lecture esthétique. Si personne ne peut lire un poème à la place de quelqu'un d'autre, on ne peut à l'évidence pas tout dire et son contraire au cours de la lecture transactionnelle. En utilisant les notions d'« ouvertures » et de « contraintes », Louise M. Rosenblatt rappelle que c'est bien le texte qui rend certaines pistes possibles, ou qui au contraire en limite ou en refuse d'autres au cours de la transaction. En outre, devant la nécessité d'adapter ses réponses au texte, le lecteur peut engager un processus de lecture symbolique : « alors, c'est lui qui fournit le contexte ». Le lecteur impose un contexte plus large, un niveau de sens supplémentaire. C'est pourquoi la nécessaire diversité des lectures transactionnelles ne doit faire craindre ni le chaos ni le relativisme : seulement, la qualité de l'interprétation doit être jugée selon des « critères alternatifs » de validité, tenant largement compte de la qualité, de l'orientation, de la structuration du flux transactionnel. Des lectures idéologiques (marxistes, freudiennes, ...) ou exégétiques sont alors possibles, car on a toujours conscience des changements de critères opérés.

On peut donc refuser de proposer des textes dits « faciles » à un lecteur moyen ou débutant car, en dépit des difficultés à assimiler tous les éléments d'un texte ardu, la transaction peut être des plus intéressantes et la notion monolithique de bon ou mauvais travail est à rapporter à cette transaction.